

duisent à une fontaine. La belle place pour causer ou lire, à l'ombre de ces grands arbres où nous grimpons jadis pour dénicher des oiseaux ou pour cueillir des glands !

Lorsque nous allions sur la "Côte du Colonel," nous entrions par la rue Saint-Patrice. Après avoir traversé le marécage presque circulaire et grand alors de quelques centaines de verges, nous gravissions la côte et nous nous trouvions tout près des ruines de la résidence en premier lieu du colonel By, et plus tard de son successeur, le major Bolton.

De ce marécage qui, à l'époque *bytownnienne*, s'étendait de la Côte jusqu'à la rue King, mais qui devint si petit par la suite, l'on a fait un étang, avec un îlot au centre. À l'extrémité nord-ouest de cet étang il y a un joli petit pont assez large et solide pour permettre le passage d'une voiture.

Il y avait près des ruines une éclaircie où nous avons souvent joué à la *palette*, fait des courses, etc., quand las de notre jeu, nous voulions nous désaltérer, nous prenions une course jusqu'à la source d'eau limpide comme le cristal, et quasi froide comme la glace, à mi-chemin, sur le flanc de la côte, en face des écluses et de la rivière Ottawa.

Le sentier est très étroit, par endroits, juste assez pour poser le pied, et, en imprudents, en insoucients—comme est l'enfance—nous le descendions en courant presque avec la sûreté de pied et l'agilité du chamois.

À deux pas avant d'arriver à la source, sous un arbre incliné horizontalement sur le flanc de la côte, il y avait trois grosses pierres rectangulaires.

Ces pierres avaient à peu près un pied carré sur six pieds de long pour celle de face, et trois pieds pour les deux latérales.

Après s'être désaltérés, nous nous asseyions sur ces pierres pour nous reposer un peu, et je me rappelle que parfois nous nous disions avoir oui dire qu'il y avait là quelqu'un d'enterré. L'un disait que c'était un suicidé qui se serait pendu à l'arbre qui s'incline au-dessus. Pourquoi ? On l'ignorait. Un autre : c'était un homme souffrant d'un mal réputé incurable, à la jambe, qui serait venu à la source de bonne heure tous les matins, faire couler l'eau froide sur ce membre malade. Un matin on le trouva sans vie près de la source et on l'enterra là. D'autres avaient des histoires plus ou moins vraisemblables à raconter.

Par un beau soir de l'été dernier, lorsque j'écoutais, la musique de l'une de nos fanfares, et que je regardais passer tout ce monde, je me pris à penser au temps où nous venions jouer ici, et à cette histoire de la personne qu'on suppose enterrée près de la source, et je me promis, si possible, de savoir ce qu'il y avait de vrai en cela.

Après avoir interrogé plusieurs des anciens citoyens de Bytown qui, pour la plupart, croyaient à cette histoire d'une inhumation là, voici ce que j'apprenais d'un vieil employé des écluses, maintenant à sa retraite.

La source, auparavant, ne coulait pas au même endroit qu'aujourd'hui. Elle a jailli à deux autres places. La première fois, là où sont les pierres qui servaient alors de bassin pour recueillir l'eau que, chez le major, en haut de la côte, on préférait à l'eau de la rivière. Quand l'eau ne coula plus dans le bassin, il se remplit graduellement de pierre et de terre, qui déboulèrent du haut de la côte.

Le sentier, sur le flanc de la côte, a sans doute été frayé par les gens du colonel, comme un court chemin pour se rendre aux écluses, en bas.

Telle est l'histoire des pierres placées près de la source, sur le flanc de la côte Major.

Aujourd'hui, ces pierres sont à peine visibles, et le sentier est presque impraticable.

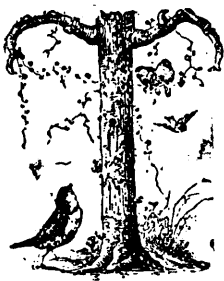
Régis Roy

La taquinerie est la méchanceté des bons. — VICTOR HUGO.

Celui qui fait toujours ce qu'il veut fait rarement ce qu'il doit. — FÉNÉLON.

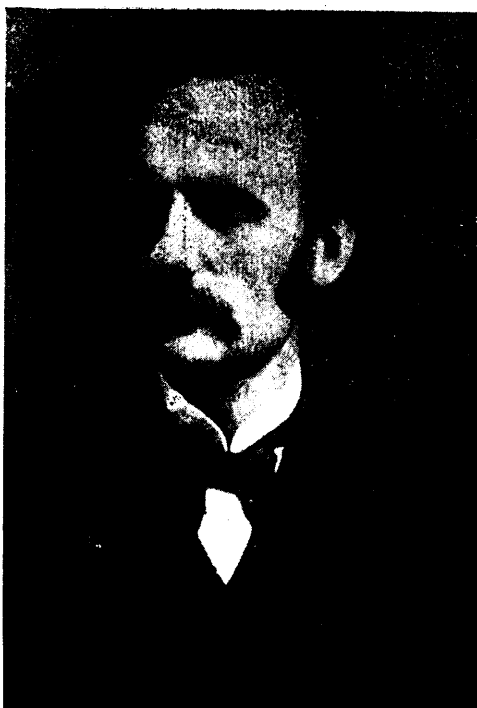
LA STATUE DE JACQUES-CARTIER

(Voir gravure)



Tous nos lecteurs savent, sans aucun doute, que la petite ville de Saint-Henri, sise à l'ouest de Montréal, vient d'élever au découvreur du Canada un monument superbe.

Rien ne complète l'idée qu'on a d'une chose comme la vue d'une illustration relative. LE MONDE ILLUSTRÉ a donc fait photographier le monument et s'est procuré en même temps les portraits des hommes patriotiques dont les noms se trouvent liés à cet événement historique.



M. F. Dagenais, maire de Saint-Henri

Celui qui conçut le projet de doter Saint-Henri, de cette statue, est un citoyen bien connu et bien populaire là-bas : M. Toussaint Aquin. Il en fit part au conseil de sa ville, dont M. F. Dagenais est le maire dévoué et l'un de nos Canadiens les plus progressistes.



M. J. A. Vincent, sculpteur

Le projet fut bien accueilli et la somme nécessaire fut votée.

La statue devait être l'œuvre de M. J. Arthur

Vincent, sculpteur de Montréal, et le piédestal de la maison Chanteloup.

Il seyait bien à une ville canadienne-française d'être la première à élever un bronze à l'immortel Français qui donna à François Ier un des plus beaux et des plus vastes pays du monde. Il seyait bien à ceux qui profitèrent de cette découverte en venant habiter la nouvelle contrée de proclamer de cette manière, la gloire du grand navigateur, héros dont on prononce le nom qu'avec respect.

Lorsque le monument fut prêt, lorsque vint le moment de le mettre en place, Saint-Henri, décida de donner des fêtes grandioses pour en signaler le dévoilement.

À cet effet on nomma un comité d'organisation et la présidence en fut confiée au capitaine Joseph Giroux, un autre patriote, un autre Canadien-français de progrès.

Les fêtes devaient être grandioses, elles le furent. Des milliers de personnes y prirent part, des orateurs fameux se firent entendre et le tout fut couronné par un charmant banquet.

Voilà comment les *Canayens* font les choses quand ils s'en donnent la peine.

Pour terminer, donnons une courte description de la statue : " Sur un piédestal dont la base se baigne dans un large bassin se dresse au milieu de plusieurs jets d'eau, la statue de Jacques-Cartier. Le marin malouin est tel que nous le représentait notre imagination. La main gauche appuyée sur le pommeau de son épée, la main droite tournée vers l'ouest, l'ouest le but de ses aspirations de ses voyages.

Sur les quatre faces du socle on lit :

A Jacques-Cartier, né à Saint-Malo le 31 décembre 1494. Envoyé par François Ier à la découverte du Canada, le 20 avril 1534.

Jetant l'ancre le 16 juillet de la même année dans l'entrée du Saint-Laurent.

Il prit possession de tout le pays au nom du roi son maître et l'appela Nouvelle-France.

Placé dans un jardin public, ce monument tiendra continuellement sous les yeux du peuple une des plus belles pages de notre histoire.

Nous devrions en avoir une foule de ces monuments, car c'est ainsi souvent que les masses apprennent à connaître leurs héros et les raisons pour lesquelles elles doivent être fières de leur race.

G. Massicotte

CONVENTUM DU COLLÈGE DE L'ASSOMPTION

LE MONDE ILLUSTRÉ a voulu faire photographier par son fidèle artiste. M. J. N. Laprès, un souvenirs des belles fêtes du collège de l'Assomption. Parmi diverses vues, fort bien réussies, il a choisi ce groupe, si vivant et expressif. On aimera à conserver cette page en mémoire d'un des jours les plus beaux de l'une de nos plus glorieuses institutions, du Canada français et catholique. — J. ST.-E.

NOUVELLES A LA MAIN

B... va se marier.

On montre à C... le cadeau de noce.

—Le présent, dit-il, vaut mieux que le futur !

* *

Lamento d'un veuf qui se connaît bien.

—Pauvre femme ! nous avons vécu tous deux longtemps....

—Vous aviez souffert ensemble ?

—Oh ! non.... Elle, seulement.

* *

Le philosophe Chamouillot a épousé, en 1860, une femme déjà édentée. Aujourd'hui, le reste de sa personne a subi d'autres injures du temps. Elle est absolument démantelée.

—Hein ! raconte Chamouillot, crois-tu qu'il faut que j'aie du courage ! Et dire que voilà trente-trois que je suis sur la brèche !